

La double vie de Vivian Maier

Trois expositions révèlent l'œuvre épatante de l'Américaine Vivian Maier, nourrice et photographe.



© Vivian Maier / Maloof Collection, Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York
Autoportrait - sans date

Il y a quatre ans encore Vivian Maier (1926-2009) n'était connue que des quelques familles qui l'employèrent pour garder leurs enfants. Il s'en est fallu de peu que cette nourrice américaine, célibataire, solitaire, discrète, voire un peu froide, qui vécut ses dernières années en dessous du seuil de pauvreté, ne connaisse la gloire de son vivant. Décédée en avril 2009, elle n'aura rien su de l'engouement incroyable suscité par son œuvre photographique découverte au milieu des piètres biens de son garde-meuble vendus aux enchères pour éponger ses dettes.

Lorsque, en 2007, John Maloof, qui recherche des documents historiques sur un quartier de Chicago, tombe sur ces cartons remplis de livres, de coupures de journaux, de clichés, de négatifs, de films super-8, il ne réalise pas tout de suite l'importance de sa découverte. D'autant que sur les quelque 120 000 prises de vue que cette gouvernante-photographe réalisa pendant trente ans, elle n'en tira que très peu sur papier.

Sa salle de bains transformée en laboratoire

Comme si l'acte de photographier à lui seul suffisait à la nourrir sans qu'il soit nécessaire pour elle d'aller jusqu'à la révélation de l'image. Si elle réalise certains tirages dans sa salle de bains transformée en laboratoire ou en confie d'autres à des professionnels, tout au plus vendra-t-elle quelques portraits des enfants dont elle a la garde à leurs parents.

Côté pile, donc, une nourrice semblable à celle qu'elle photographie de dos en 1954 à un carrefour tenant un enfant dans chaque main. Côté face, une photographe qui consacre tout le reste de son temps à saisir au vol ses contemporains dans les rues de New York ou de Chicago. Née en 1926 à New York d'un père autrichien et d'une mère française, Vivian Maier passe son enfance à Saint-Bonnet-en-Champsaur dans les Hautes-Alpes, avant de revenir aux États-Unis avec sa mère en 1938. C'est à Chicago qu'elle choisira de s'installer à l'âge de 30 ans et qu'elle exercera vingt-cinq ans durant le métier de nurse.

En 1959 et 1960, elle voyage seule autour du monde et bien sûr en France, mais l'on ne sait guère plus de cette femme visiblement très autonome à laquelle ses derniers employeurs prêtent des « *sympathies de gauche* ».

Mince, plutôt jolie, cheveux courts bruns, nez légèrement en trompette, décontractée dans une chemisette à carreaux ou ajustée dans un manteau cintré, toujours élégante, telle apparaît-elle sur les autoportraits qui jalonnent son œuvre de photographe amatrice invétérée.

Des compositions osées, voire complexes

Amatrice? La question se pose devant la qualité esthétique et la cohérence de ces images qui recèlent toutes les caractéristiques d'une œuvre véritable et rejoignent sur les cimes celles des meilleurs photographes de rue américains, Lisette Model, Helen Levitt, Diane Arbus, Garry Winogrand...

Compositions osées, voire complexes, comme les pieds de cet étalagiste émergeant des boîtes de conserve dans une vitrine où se reflètent les voitures, ces têtes d'adultes coupées pour se concentrer sur les pleurs d'un enfant, ces variations sur les jaunes des shorts, jupes, chaussures et autres maroquineries lorsqu'elle s'attaque aux couleurs de la rue.

Ses clichés iconoclastes témoignent d'une liberté de ton rare chez les amateurs, qu'il s'agisse de croquer un homme endormi dans sa voiture, la moue d'une bourgeoise arrogante, l'apparition blanche et vibrante d'une femme dans la nuit ou de tout autre personnage croisé sur un trottoir.

Le Rolleiflex allait semble-t-il comme un gant à cette femme réservée, qui préférerait baisser le visage vers le dépoli de l'appareil plutôt que pointer et viser l'autre, imprimant ainsi avec lui une distance respectueuse. Au fur et à mesure que se dévoilera cette œuvre loin d'être totalement explorée, se dessinera le caractère d'une femme au regard visiblement complice avec les enfants, sensible à la sensualité des couples et empathique à l'égard des plus démunis.

Où voir les photos de Vivian Maier

Séparée entre deux collectionneurs, l'œuvre mystérieuse de Vivian Maier est actuellement exposée à Tours et à Paris. Elle fait l'objet de deux documentaires, trois monographies et plusieurs sites Internet.

Les cent vingt images présentées par Anne Morin (diChroma photography) au château de Tours (25, avenue André-Malraux, entrée gratuite, jusqu'au 1er juin) ou par Françoise Morin à la galerie Les Douches à Paris (5 rue Legouvé, 75010, 01.78.94.03.00) sont issues de la collection de John Maloof (plus de 100 000 négatifs, 3 000 tirages, et des centaines d'ektachrome non développés), commercialisée par la Howard Greenberg Gallery à New York.

Les quarante tirages exposés par Solenn Laurent à la galerie Frédéric Moisan (72, rue Mazarine, 75006, Paris, 01.49.26.95.44, jusqu'au 7 décembre) viennent du fonds de Jeffrey Goldstein (16 000 négatifs, 225 rouleaux de films, 1 500 diapositives couleur, 1 100 tirages d'époque et 30 bobines 16 mm), commercialisés par Steven Kasher Gallery à New York.

En France, l'association Vivian Maier et le Champsaur s'est donné pour mission de valoriser ce patrimoine ainsi que la mémoire des Champsaurins et de leurs descendants américains.

Armelle Canitrot

<http://www.la-croix.com/Culture/Expositions/La-double-vie-de-Vivian-Maier-2013-11-25-1065936>

